

14/4 1907

5, RUE DES URSULINES



Mon cher ami

Je ne puis que vous répéter ce que
je vous ai toujours dit, ainsi qu'à
Jullian: Je ne cherche jamais qu'une
chose, c'est la vérité. J'ai dit ce
que j'avais vu et trouvé moi-même
à Riou, j'en ai tiré des déductions
logiques, en le rapportant d'autre
part à mon collaborateur qui
en plus m'a transmis ses observations
et ses récoltes personnelles. Si l'on
me démontre que j'ai été trompé,
je serai le premier à le dire à haute voix
mais il faut, bien entendu, que la
démonstration soit nette, précise,
indiscutable.
Vous me dites que j'aurais dû
publier ce que vous m'avez dit
D'abord cela ne m'appartenait pas,
ensuite c'est un fait connu et
basé uniquement sur le témoignage
de gens dont en somme on ne connaît
pas la valeur morale.

Vous pensez qu'il est de votre
devoir de parler. Soit. Je vous
avoue que si nos rôles eussent été
intervertis, j'aurais pensé, pour ma
part, que je n'avais pas à me mêler
d'observations et d'études sur un
point spécial auxquelles j'aurais été
étranger. J'aurais craint, en
intervenant, de pouvoir être
considéré comme faisant acte
d'hostilité contre un ami dont
j'apprécie le caractère, le travail
et la bonne amitié.

Je suis bien sûr que vous n'avez pas
songé à cela et que telle est pas votre
intention. Vous êtes convaincu qu'il
est de votre devoir de parler et vous
parlez. Faites la lumière absolue
et soyez sûr que je déclarerai très
haut que j'ai été trompé. Jusque là je
ne puis rien dire.

Autre chose, je vous recommande vivement
de continuer très exactement le traitement
codé en vous conformant aux indications
de mon ordonnance jointe aux résolutions
et de me certifier que lorsque vous le tousserez
plus. Ne manquez pas aussi de bien me
tenir au courant et de m'écrire ici &
sours en me disant bien comment vous
tolérez le médicament, le résultat obtenu
etc. S'ils vous gênent, suspendez un
jour et reprenez par une dose plus faible.
Toutes les amitiés de ma fille et
bien cordialement à vous. Capitaine